

Notre position

Au cours d'une récente assemblée, on nous a demandé : Quelle est votre position, envers l'alignement des forces républicaines, face à l'O. A. S. ? La question nous a fort surpris. Nous pensions, en effet, avoir à différents reprises, suffisamment développé celle-ci pour ne pas être obligés d'y revenir. Tant pis ! Indiquons la une fois de plus. Peut-être parviendrons-nous, en fin de compte, à nous faire comprendre.

Partout, nous répétons à qui veut l'entendre : Ni de Gaulle, ni Salan. Nous avons trop goûté aux méthodes du premier pour éprouver le désir d'expérimenter celles de l'autre. Un général est toujours... un général. Au fil de l'histoire, jamais un seul ne s'est révélé bâtisseur. Ce serait bien extraordinaire qu'il en soit autrement aujourd'hui.

En d'autres circonstances, nous avons recommandé aux nôtres de garder la tête froide, de ne répondre, en aucun cas, aux appels de tous les mystificateurs qui délient le pouvoir ou aspirent à le prendre; dénonces les politiciens, de tout acabit, qui ont démontré leurs possibilités antérieures, et font miroiter à nos yeux, pour demain, dans le cadre d'une VIe République, le paradis terrestre.

Les slogans éculés des uns et des autres n'emballent plus les masses. Pour arriver à récupérer leur réceptivité, il fallait du nouveau; on a trouvé l'O.A.S.

C'est du nouveau, sans l'être, De de la Roque jusqu'à Poujade, en avons nous vu de ces P.P.F., P.S.F. et autres groupements à sigle flottant, apparaître et disparaître, selon les nécessités de l'heure.

Aujourd'hui, la situation semble plus grave. Le quarton de nervis ou de vandales — nous laissons le choix de les dénommer — qui ont bénéficié, dans l'acceptation des réformistes et à toutes les chapelles les plus diverses, se recommandant de la « gauche », appellent à la lutte pour neutraliser l'O.A.S.

Les uns et les autres, faisant un remarquable étalage de leur impuissance à concrétiser quoi que ce soit, discutent à perte de vue, pendant que le plastic éclate. N'a-t-on pas entendu à Toulouse, le 22 courant, le trop célèbre Mendès-France, à qui un interlocuteur demandait ce qu'il conviendrait de faire si Salan s'installait à l'Élysée, déclarer sans hésiter : « Descendre dans la rue et lui faire la guerre » ? Il n'a pas précisé s'il y serait lui-même, ou, ses militants en sûreté, superviserait les opérations de Tel-Aviv ou Londres.

Nous refusons d'entreprendre une action particulière contre l'O.A.S. qui est une seule des têtes de l'hydre, qu'il faut selon la mythologie anéantir toutes d'un seul coup sous peine de les voir immédiatement repousser. L'O.A.S., c'est un des effets, comme l'armée, l'Église, la justice, la police, les cadres, le salariat; l'hydre, la cause, c'est LE CAPITALISME, seul responsable de tout, et dont personne ne cause.

Pour que disparaissent les factieux, il faut neutraliser les cures, les forces répressives de l'État, mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, abattre le capitalisme omnipotent, qu'il soit libéral ou d'État.

Mais là, intervient une autre histoire. La plupart de ceux qui s'agitent actuellement, le font par peur de perdre leur place; nantis, disposant de situations enviées, ils ne sont nullement disposés à changer de système, ce qui pourrait comporter pour eux certains risques. Neutraliser l'O.A.S., oui, mais pas plus ! Obéir à leurs mots d'ordre, équivaldrait donc à leur tirer les marrons du feu...

La C.N.T. refuse de s'acquiescer avec les partis politiques et les organisations syndicales réformistes, sans exception; ceux paraissant les plus proches d'elle, tels le P.S.U. et Force Ouvrière — majorité et minorité — étant les plus nocifs. Elle n'a pas besoin de guides pour suivre la voie qu'elle s'est tracée.

La C.N.T. refuse aussi de «descendre dans la rue» où ses militants ne peuvent que ramasser des horions, sans contrepartie.

Elle a une arme irrésistible à sa disposition : la grève générale, intercorporative, illimitée. Les traités qui dirigent les organisations syndicales en connaissance bien la valeur. N'envisagent-ils pas, en effet, d'y recourir en dernier ressort, en cas de situation désespérée. Peut-être même, laisseront-ils s'accomplir l'irréparable sans l'utiliser. Certaine expérience, vécue en 1936, leur a révélé l'importance du risque qu'ils comptent courir, la seule chose qui compte, même, c'est, aussi la pérennité de leur salaire, et ils ont plus de chance de la conserver en pactisant avec nos ennemis de classe.

La C.N.T. n'a pas à prendre spécialement position contre l'O.A.S., puisqu'elle lutte sans répit contre tous les factieux depuis qu'elle existe. En parfaite communion d'idées avec le prolétariat exploité, elle lui répète donc : Il n'est pas de sauveur suprême; ni de Gaulle, ni Salan, ni Mendès-France, ni aucun autre, ne vous libéreront. Votre émancipation sera votre œuvre propre, ou vous demeurerez salariés, donc esclaves !

LES THEORIES ET LES REALITES (1)

Marx, pour justifier sa théorie de la période transitoire, en prévoit la fin :

« Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissement subordonné du travail à la division du travail, et avec elle, l'antagonisme entre le travail manuel et le travail intellectuel; quand le travail sera devenu non seulement le moyen de vivre, mais même le premier besoin de l'existence; quand avec le développement en tous sens des individus, les forces productives iront s'accroissant et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon du droit bourgeois pourra être complètement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : « De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins. »

Lénine, s'efforçant de rallier les anarchistes, écrivait : « Le prolétariat n'a besoin de l'État que pour un temps. Sur la suppression de l'État comme but, nous sommes d'accord avec les anarchistes. »

Mais, plus tard, Lénine, le réalisateur marxiste, reconnaissait que : « La question reste ouverte du moment et des formes de cette mort, car nous n'avons pas de données qui nous permettent de la trancher. »

Et, en 1920, le journal des Jeunes communistes déclarait à peu près ce qui suit : « On ne saurait envisager avant longtemps la fin de la dictature du Parti. »

Conquérir l'État, c'est vouloir s'emparer de toutes ses attributions pour les fortifier et les exercer, de tous ses commandements pour les aggraver.

Dès que l'on se trace ce plan, il est clair, que dans l'acte révolution-

naire on tentera de limiter la violence afin de ne pas abolir ce dont on rêve de s'emparer.

Toute conquête politique freine l'élan des masses dans la transformation économique en cours. La prise de pouvoir par administration étatique est un acte de conservation; il devient matériellement impossible de liquider les reliquats autoritaires qui servent de piédestal à l'appareil-État. Prétendre que l'État prolétarien agit et peut réaliser en son sein les moyens propres à assurer sa perte, son agonie, son dépérissement; c'est un conte de fées !

L'État prolétarien, russe, par conséquent, donne à ses enfants une éducation exclusivement, fanatiquement statiste. Il fabrique des citoyens-serviteurs dans le respect, la servilité et la crainte; et il ne saurait agir différemment. Il y est contraint par l'instinct de conservation des privilégiés qui assurent sa force et sa survie. LA BUREAUCRATIE.

Tout État déprécierait réellement et disparaîtrait bientôt s'il lui était possible de supprimer les inégalités et les différences de conditions.

Comment dans cette période provisoire, ce capitalisme d'État, pourrait-il enseigner à ses enfants qu'il doit disparaître, enseigner à tous son incapacité à résoudre l'ordre social dans la justice et l'égalité, la haine de son propre système ?

Ne pouvant préciser le poison nécessaire à sa fin prématurée, il serait étranglé par ses propres administrateurs, par sa classe privilégiée qui qu'émancipait, après, de l'administration des choses, son réemploi à l'usine ou aux champs !

Réfléchissez bien, camarades, à la richesse d'imagination, ou à la pauvreté expérimentale de ces grands

LE COMBAT

SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces C.N.T.

A.I.T. A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

34^e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 178

Version française 0 10 NF. Version franco-espagnole 0 40 NF.

1 FEVRIER 1962

La non-action

Chacun peut refuser de collaborer à la fabrication de matériaux ou de marchandises destinées à la guerre ou à sa préparation. Entre le mercenaire professionnel et l'ouvrier militaire, travaillant toute sa vie à la fabrication d'engins qui apportent la mort, ne subsiste aucune différence; tous deux travaillent contre l'humanité. Nul ne peut être obligé, contre sa volonté, de fabriquer des engins de mort; il est toujours possible de se croiser les bras. Nul ne réfléchit à ce que représente la non-collaboration, la non-action, la force des bras croisés; cette force, non-violente, peut permettre d'écrire la pire de la guerre. Aucune puissance ne peut déclarer une guerre quand un peuple conscient, contre la volonté de ses maîtres, dit: Non, à sa préparation. La guerre est toujours la somme des faiblesses et d'inconscience du peuple.

Les cas isolés d'hommes refusant toute participation civile ou militaire à la guerre ou à sa préparation, ne peut servir que difficilement d'exemple du fait que la loi du silence s'applique rigoureusement à leur prise de position. Une action commune, ou même l'action individuelle d'un homme appartenant à une collectivité, apparaît toujours plus profitable. C'est dans les faubourgs des grandes villes, des grands centres de production, qu'il faut forger la paix, c'est là que se rencontre la masse d'exploités, des êtres qui ne sont sur terre que pour faire fructifier les capitaux d'une minorité par toute une

existence de travail et, si nécessaire, par le sacrifice de leur vie.

Cette masse humaine peut assurer la paix par sa volonté, comme elle peut autoriser la guerre par sa volonté. Cette masse doit prendre conscience, ces hommes doivent trouver leur dignité. Dénoncer le mensonge et présenter la vérité afin de donner à ces hommes l'amour de l'humanité, est la tâche de tous ceux qui prétendent passer sur terre en laissant autre chose que soumission, l'obéissance, la violence. La fraternité universelle oblige un homme conscient à porter aide et secours à son prochain. Il doit aider à sauver, chaque fois qu'il en a la possibilité, un homme pris dans les filets de la violence. Amener un homme à trouver sa conscience, lui apporter le respect de la vie, l'amour de l'humanité, est la tâche de tous ceux qui prétendent faire barrage aux œuvres de mort. Cette action de démythification de l'homme ne doit pas s'imposer, elle doit se faire librement afin que l'homme violent trouve lui-même, en se débarrassant progressivement des mensonges, des rites, des obligations, le chemin de la liberté, de la fraternité et de la paix.

C'est le développement des sentiments de fraternité qui pourra constituer une force de paix. La paix ou la guerre dépendent de ce développement. Les pacifistes qui restent soumis à l'autorité de l'État, et qui s'adressent aux gouvernements, pour qu'ils abolissent les lois de violence, méconnaissent les principes mêmes

des États. La guerre est un des moyens de l'État pour maintenir sa souveraineté. Reconnaître l'État comme une sacro-sainte nécessité, est admettre tout le mal qui peut en découler. L'ennemi de l'homme, c'est l'État; ne pas tenter de lui retirer sa force de violence contre l'individu est admettre la servitude, la perte de la liberté, la soumission à la violence. L'individu qui reconnaît la nécessité de l'État ne peut être pacifiste. La paix ne peut dépendre que des hommes, des hommes libres; quand une majorité d'hommes conscients se refusent à porter atteinte à l'humanité, la guerre, et tout son cortège de maux et de misères, ne sera plus qu'un pénible souvenir. Travaillons donc à la libération de l'individu, à une plus grande fraternité. « L'affirmation de la paix et le plus grand des combats. » — Jaurès.

René VILLARD

RACISME

Ne repousse point ce nègre. Sais-tu toute la peine que tu lui causes? Sais-tu toute la haine qui naîtra de ton geste? Tes pères firent cet homme esclave et tu le crois d'essence inférieure à la tienne. La civilisation dont tu te montres si fier est un peu son œuvre. Songe à l'infortune qui le mine et l'invoque pas d'abominables loix pour l'exploiter encore. Sois fraternel, si tu veux donner au progrès une réelle valeur, un sens profond. Ton évangile est-il donc le fruit du plus vil égoïsme?

Le sang que charient tes veines t'arrive de lointains émigrants. Tu ne conserves d'eux qu'un très vague souvenir. Étaient-ils, ces gens au passé incertain, d'une exemplaire pureté? Ne dois-tu pas racheter certains de leurs actes? Où l'étranger jadis t'accueillit, évite les fautes imparadonnables. La terre, notre terre à tous, mérite autre chose qu'un sectarisme dénué ou qu'une humiliation ségrégation. Il faut tendre des mains secourables pour bien comprendre le prix de la vie. La couleur d'un visage ne peut rendre ennemis les êtres qui souffrent mêmes maux et nourrissent mêmes espoirs. Leur union est seule garante du bonheur. Quand paraît le racisme, crimes et tortures, aussitôt sévissent. La barbarie étend partout l'angoisse.

JEAN SOUVENANCE

Surpopulation et misère en Inde⁽¹⁾

Heureusement, la médecine et la biologie sont venues en aide à ces malheureuses victimes des préjugés d'hygiène et des exigences sexuelles. Mais quelle absurdité d'exhorter à la façon de Gandhi, hommes et femmes à s'abstenir de relations sexuelles. Gandhi, en cette matière, tient un raisonnement, sinon d'ignorant, tout au moins plein d'anomalies. Ignore-t-il que le bien-être physique aussi indispensable à l'individu que son bien-être psychique, ne peut exister sans une expérience sexuelle. Il se leurre totalement, lorsqu'il s'imagine que pour un moment de plaisir, les individus sacrifient la provision de vitalité accumulée en eux.

Sa notion de la vie sexuelle est grossière et ne répond qu'à un jugement par trop providentiel, un de ces commandements dictés par les dogmes religieux, qui conduit au blasphème de l'amour.

En fait, la vie sexuelle rend à la personnalité humaine, un enrichissement important. Mais le côté spirituel des relations entre les sexes, échappe complètement à Gandhi. Il faut le constater avec tristesse, d'autant plus qu'il s'efforce d'entourer tout cela, de considérations majeures, qui lui font affirmer une loi de brahmacharya outrancière.

Voyez le chapitre « La Chasteté » de son « Guide de la Santé », vision originale sur les maladies et la santé. Cela paraît peut-être en beaucoup de points, mais sans doute le guide garde de tout le savoir de l'Inde traditionnelle. Il semble bien insuffisant pour soigner les maux, épidémies, maladies qui ravagent l'Inde. Mais il n'y a que la foi qui sauve, dit-on. Hélas, cette foi n'a point fait avancer d'un iota, les problèmes d'hygiène publique.

Je veux signaler en passant, une des contradictions nombreuses de Gandhi: se rebellant contre la science moderne, il portait cependant des lunettes pour lire.

Quant au chapitre sur « La Chasteté », il est la base idéologique de Gandhi, en matière sexuelle. Dans ce chapitre éditant, il est question de pensées charnelles ou sensuelles, de la force cachée de Dieu ordonnateur de la discipline sévère, et parmi tout cela, se mêle la notion du bien et du mal, les griffes de la sensualité.

Mais son guide, comme il l'écrit (p. 122) est dédié aux dévots. Or tout le monde n'est pas dévot. On ne peut s'écarter sans contrepartie, les faits qu'il rapporte, à savoir que la folie des sens peut avoir pour conséquence la venue d'enfants non désirés. Son rappel à la décence n'implique pas pour tous la chasteté. En effet, il reste l'éducation sexuelle et la mise à la disposition des couples, des moyens anticonceptionnels.

Gandhi va plus loin lorsqu'il parle de l'imparadonnable péché de plaisir sexuel illégitime et là, ces délits d'adultère et de la prostitution dépassent toute imagination. N'insistons pas outre mesure, cela sent l'esclavage et le charlatanisme de ces mœurs décadentes de l'Inde, qui feraient mieux de se retirer parfois sur le mont Sinaï, au lieu d'empoisonner leur prochain avec leurs réflexions saugrenues.

Ses « Lettres à l'Ashram », traduites de l'anglais par Jean Herbert, contiennent elles aussi un chapitre sur la chasteté. Gandhi y redit le désintéressement absolu qui doit guider celui qui a choisi la vérité pour épouse.

Il ne peut partager cet Ashima, il exclut donc l'amour éternel. Il parle de l'impureté du désir qui s'évanouit chez ceux qui servent la vérité.

Pour Gandhi, Brahmicharya signifie contrôle de tous les organes des sens. Il les énumère avec maîtrise, ne laissant plus rien subsister, puis-

que tout doit contribuer à la recherche de la vérité, et ainsi, son brahmacharya dépasse la restriction sexuelle. Nous sommes en pleine mortification mystique.

Soyumendranath Tagore, dans son livre sur Gandhi (p. 196/97) écrit: « Ainsi traités par lui la question se trouve réduite à une simplicité vraiment trop primitive. Il nous fait réorganiser la vie sexuelle sur une nouvelle base spirituelle en la dépouillant des aberrations et des excès. »

L'adaptant à la présente conscience spirituelle de l'homme. Dans le domaine de la vie sexuelle comme dans beaucoup d'autres domaines de notre vie, nous sommes encore fidèles aux mœurs moyenâgeuses. C'est là un problème dont la solution exige une profonde compréhension de la psychologie humaine, une compré-

hension très nette des rapports entre les relations sexuelles et l'ordre social, une connaissance parfaite du passé sexuel de l'homme et une vision spirituelle en conformité avec le savoir que nous avons amassé par nos études scientifiques sur la société et la nature humaine. Gandhi ne sait absolument rien de toutes ces choses. »

Ce biographe n'est pas tendre dans ses jugements sur Gandhi. Je suis loin de partager toutes ses vues, mais si par aventure, je découvre dans son étude quelques réflexions justes et sonnantes, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais usage. Mon orthodoxie gandhienne ne va pas jusqu'à devoir nier la vérité à la défense absolue ou absurde d'un individu.

(à suivre)

(1) Voir C. S. Nos 172 à 177.



ON NOUS ECRIT

Le problème suédois — sur lequel vous avez donné le minimum d'explications — n'est pas un problème de mots, d'étiquettes, mais un problème de faits susceptibles de dépolluer le syndicalisme de tout caractère libérateur.

1° La Suède est riche; sa classe ouvrière connaît une large aisance. Pourquoi ?

Parce qu'elle est une des plus grandes fabriques d'armements; voilà le fait numéro 1.

Sa situation géographique lui a permis, jusqu'à ce jour, de ne point participer aux guerres, et, par conséquent, de pouvoir les alimenter avec profit.

La richesse de son prolétariat est faite du malheur des autres, terre, et de se satisfaire de gagner les hauts salaires suédois s'all-

mentent des charniers... voilà le deuxième fait.

Cela pose un problème syndicaliste mondial.

Le syndicalisme peut-il soutenir les revendications de salaires des travailleurs du monde, qui, toute conscience avilie, osent participer à des fabrications qui les détruiront demain eux et leurs familles ?

Le syndicalisme ne ferait-il pas mieux d'engager le combat pour la conversion des usines en productions utiles ?

N'est-ce pas son devoir ? Cela ou se démettre sur le plan humain...

On ne peut pas reprocher aux Suédois d'être aussi inconscients que les métallurgistes et autres sur toute la terre, et de se satisfaire de gagner de l'argent par tous les moyens...

Travailleurs : ne vous laissez plus berner par les politiciens mais œuvrez à votre libération en rejoignant le syndicalisme révolutionnaire. Ralliez la C. N. T. !

EN LA VENTOLERA

La razón de ser cenetista

FRANCIA. Ocurrida la Liberación se desató sobre el mapa político una ola de aventureros. Sobre el campo ajeno como en el anarquista.

Hubo resurrección de valores, los mismos que ante la osadía del grupo considerado dudable se habían más que dormido. La F. A. quedó reconstituida, con pérdida de material y tiempo. Se fundó «Le Monde Libertaire» y los «anar» de siempre volvieron a quedar satisfechos.

Con la doctrina del feminismo pasa algo parecido. La mayoría de libros y arengas no sirven para ennoblecir el alma de la mujer. Al contrario, concitan el odio contra los hombres para eliminarlos de todas partes por su hegemónico masculinismo por la fuerza.

Communiqués

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9°) TELEPHONE: TRUDAINE 78-64

DEUXIEME UNION REGIONALE Adresser la correspondance au siège confédéral REUNIONS GENERALES TOUTS LES TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX ET NANTERRE Assemblée générale le 1er dimanche de chaque mois, à 10 heures, Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque-de-Fillol.

UNION LOCALE DE VERSAILLES Adresser la correspondance au camarade H. Besnier, 2, impasse Nungesser et Coli à Versailles.

SIXIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE NARBONNE Réunion tous les jeudis à 21 heures, au Secrétariat, Bourse du Travail.

TREIZIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LILLE 13, rue du Molinel, Lille Permanence tous les samedis de 19 à 20 h. 30

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5°)

UNION LOCALE DE SAINT-ETIENNE Dans l'attente d'une salle à la Bourse du Travail, nos réunions ont lieu à l'Amicale laïque, et les permanences sont tenues tous les samedis à 19 heures, 24, rue Rouget-de-l'Isle, St-Etienne.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE MARSEILLE Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

«Avec l'autre, c'est la formation des democracies, c'est la science, c'est l'Ecole et ses méthodes: l'enseignement distribuí a tous les hommes, des moyens par lesquels l'humanité peut capter des forces dans la nature et remplacer ainsi la provision d'Aristotele, les esclaves humains par les machines...»

contrôle de l'activité syndicale et cooperative. Ne dites pas avec insouciance, en laissant à d'autres la rude besogne:   l'Eglise? l'Etat? deux maux dont nous choisissons le moindre.

Feminismo y socialismo

A Luisa Valdemero, fraternalmente.

FEMINISMO y socialismo: He aqui dos temas de importantissima actualidad, que se tratan a diario en libros y conferencias...

la baronesa Berta Suttner. La guerra provocan la indignación de los desheredados de la fortuna. A estos chudadores del sudor ajeno hagamosles el vacío: que se queden en los caf es-cantantes y en las madrigueras del vicio con su soez compañia de chulos, rufianes y prostitutas...

La mujer puede hacer mucho en este sentido. En la familia y fuera de ella debe hacer comprender y más que comprender, sentir hondamente el horrible, lo asesino que es destruirse mutuamente, lo infame que es suprimir una vida...

La generalidad de conferenciante y profesores que presumen enseñar algo no hacen más que alardear de erudición para que los oyentes los admiren, aunque nada aprendan.

Hay muchos intelectuales, a quienes yo llamaría intelectuales, que envuelven las más sencillas ideas en lenguaje tan artificioso y complicado, que se necesita mucho trabajo para entenderlos.

Plut cratas y ricachones ostentan un lujo estrepitoso y se envenenan de sus estúpidos desfillos, que

provocan la indignación de los desheredados de la fortuna. A estos chudadores del sudor ajeno hagamosles el v cio: que se queden en los caf es-cantantes y en las madrigueras del vicio con su soez compañia de chulos, rufianes y prostitutas...

Todo se pervierte y todo cambia de aspecto. El alma de las instituciones sociales se ha vuelto espúrea. Algunas, o casi todas las asociaciones de beneficencia son un pretexto para que bullan figuras decorativas sin ninguna clase de sentimientos en el corazón.

Defender estas tres banderas hasta la muerte, dando la mano a caído para que frullaos y a oprimidos. No interesa a dicha prensa propagar los principios sustentados por el autor de «Noli me tangere» y «Los filibusteros».

El odio a la inteligencia, como dijo Unamuno cuando se teme ser discutido y para evitarlo se pega, cuando se puede pegar. Si, efectivamente, entonces como ahora, en los mismos medios y sectores de la reacción fulminante que asesinó a Rizal...

La Isla de Luz n ha perdurado su recuerdo dando el nombre de Rizal a una Provincia del Archipiélago Malayo.

Se le acusaba de haber tomado parte en la rebelión contra los invasores españoles de su país, pero en realidad se le asesinó vilmente no por la rebelión, en la cual él no tomó parte, sino por su posición intelectual frente a la soberbia del ejército de ocupación y frente a las intrigas conventuales de lo que se vino denominando el «País de los frailes».

Se le fusil  porque en su visión clara de la situación de Filipinas, dominada por la cruz y la espada, escribió un libro — entre otros, notables — titulado «Noli me tangere» que era una profunda y veraz descripción de la tiranía frullana, all donde los indios malayos eran considerados por los ocupantes como una raza inferior digna de menosprecio.

El régimen actual español no puede de ningún modo reivindicar ni realzar la memoria de José Rizal porque la misma mentalidad corrotta y cavernicola impera (por imbecilidad) entonces, que la que hoy suecra las libertades del pueblo español.

El caso de Rizal, como el de García Lorca, entran dentro de la capacidad moral del franquismo y la prensa subordinada la cual habla de libertad en esta ocasión pero escamotea la verdad del gran héroe malayo. La prensa española no puede hablar de libertad porque sus galaradas est n atadas a la columna.

El régimen actual español no puede de ningún modo reivindicar ni realzar la memoria de José Rizal porque la misma mentalidad corrotta y cavernicola impera (por imbecilidad) entonces, que la que hoy suecra las libertades del pueblo español.

El caso de Rizal, como el de García Lorca, entran dentro de la capacidad moral del franquismo y la prensa subordinada la cual habla de libertad en esta ocasión pero escamotea la verdad del gran héroe malayo.

La prensa española no puede hablar de libertad porque sus galaradas est n atadas a la columna. La España de José Rizal amaba la libertad porque creaba de ella y no se podía rebelar contra sus tiranos como lo hizo el pueblo filipino, porque nunca se amata tanto ser libre como cuando permanecemos bajo el peso de una tiranía.

BOLETIN «TERRA LLIURE»

A ruegos de varios compañeros vamos a aclarar nuestra llamada. Nuestro esfuerzo anterior (algo prolongado) cayó al vacío después de haber despertado la curiosidad y la simpatía en los medios obreros y universitarios de Cataluña.

Ahora (hace meses) varios compañeros insisten en que hagamos revivir «Terra Lliure». Lo que es nosotros, siempre estamos dispuestos, pero con garantía de ser asistidos. No queremos cargar con la responsabilidad de un nuevo fracaso.

Paris: J. Ferrer, R. Llop, A. Cuadrado, S. Pasamar, J. Mas, Sor, Mar Valls, A. Andreu, Curtis, Ronchera, Teresa Margalef, Tarragó, P. Rodriguez, Mula, J. Figueras, M. Ferrer, Montoliu, Gilabert. Lyon: J. Padrós. Toulouse: G. Sesma.

PRO COMPANEROS ANCIANOS Queda una partida de turrones clases Toledo, Mazapán y Yema a vender con beneficio para los compañeros viejos e inválidos.

Comunicación para nuevas adhesiones, sugerencias y aclaraciones: a J. Ferrer o a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, Paris (X).

PEREZ GUZMAN

Rizal y la libertad

HACE un siglo nacía en Filipinas un gran defensor de la libertad y 36 años más tarde moría como un héroe frente al pelotón de ejecución en el campo de Bagumbayan.

El pueblo español de hoy se encuentra en parecidas circunstancias — con escasos atenuantes — a las del archipiélago Filipino en aquella mañana de diciembre de 1896 que ca a para siempre José Rizal acribillado a balazos como tantos mártires le han seguido después.

Compañero asesinado en Oslo

Nuestro suscriptor José Rubio Gasol, ocupado como mozo de un café restorán con atracciones, ha muerto en circunstancias odiosas en la ciudad de Oslo, Noruega.

LA LAICITE (1)

labor inmensa empleada de modo indirecto, cansino, que amenaza acoger nuestras fuerzas. Es un vertedero de energías y de tiempo. Cuando las l ubas de casa Renault, los «anar» de una Sección consiguieron llevar la voz cantante en nombre de la C.N.T. No comprendemos cómo los compañeros franceses se dejaron arrebatar esa posición de base conquistada.

des esclaves. Mais de réaliser, dans l'enfant, cet esprit lib raire qui conditionne toutes les conqu tes sociales. Des instituteurs se sont r volt s: on les a frapp s. De toutes les r voltes, l'Etat considère la leur comme la plus dangereuse, parce qu'elle est la plus efficace.





HINCHAN EL GLOBO

BARCELONA. — En el programa político de obras del Gobierno figura la construcción de una autorruta de Barcelona a la Maresma...

LA TRETENA DEL RIO

CASTELLON DE LA PLANA. — El río Palencia en el desaparecido de la superficie posiblemente debido a un movimiento interior de la tierra...

SALVADO

GIBRALTAR. — El general Ramón de Meer, del Campo de Gibraltar aposentado en La Lincea, llegó al Peñón en visita de protocolo...

CASI LA SAN BARTOLOME

En el pueblo de Aldeanueva de San Bartolomé se desplomó la techumbre de un cine en el que se iba a celebrar una sesión infantil...

TRES CONTRA UNO

LEON. — Morgovejo. En la mina Santísima Trinidad pereció el minero Juan Vega Meneses, 27 años, a causa de un desprendimiento.

SAGRADA FAMILIA

BARCELONA. — La Junta de Obras de la Sagrada Familia ha denunciado a la policía un robo de 2.000 pesetas perpetrado en las oficinas que la Junta tiene instaladas en el interior del templo.

LA INMUTABLE MACARENA

SEVILLA. — Tras la trágica inundación ocasionada por el Tamarugo y el accidente de aviación consistente en un reparto de dones...

BARCELONA. — La Junta de Obras de la Sagrada Familia ha denunciado a la policía un robo de 2.000 pesetas perpetrado en las oficinas que la Junta tiene instaladas en el interior del templo.

UNA DE CAL Y VEINTE DE ARENA

BARCELONA. — En el pueblo de Finestra se construyó un hotel para la explotación del turismo. Por culpa a los peñones materiales empleados...

ORDENO Y MANDO

MADRID. — Por sugerencia del obispo del Ministerio de la Gobernación ha publicado una orden...

EXPORTACION DE MANO DE OBRA

IRUN. — Cada día pasan por esta frontera cuatro mil obreros españoles que ocuparse en trabajos de la nación francesa.

LA CRUZADA DE LA VIVIENDA

BILBAO. — Cuéntanse en esta capital 15.000 familias que viven reahiladas y 1.500 pisos en los que no se aloja nadie.

DIVISAS PARA FRANCO

MADRID. — Durante el último mes de octubre se ha contado en España la presencia de 518.174 turistas extranjeros.

BESANA (novela del exilio)

En ese intervalo de tiempo, Fílder, urdiendo su monstruosa trama, alboró el barreno con dinamita y tierra fina, escondiéndose después en el bosque...

En estas prácticas estaba cuando sucedió la explosión, seguida de una lluvia de piedras de todos los tamaños, que le rozaron la cabeza sin contusionarle.

«Vengo a verte — le dijo escuchándole en los ojos. — ¿Te falta algo del huerto? — respondió, jadeante de fatiga disimulada.

«¿Quién ha podido estar en la cámara en ausencia mía? Tú, nadie más que el hijo de Herbert. — Eso es lo que concluyó el viejo ladino —; Francis Herbert te tiene rabia porque te ha visto hablar con la hija del tío Delay.

«Frente a la entrada colocó un hermoso cuadro al óleo representando una vista parcial de Montauban sobre el río Tarn.

«Después cenó con frugalidad por no embargar el estómago; se hizo un buen café, moliendo los granos con una botella, y esperó con inquietud alborozado, con lápices, colores y un cuadro inacabado sobre la mesa para que Irma viera en él un hombre aficionado a la pintura.

«Es digno de señalar el 5º Salón de Otoño en el Palacio Municipal así como la exposición de las Galerías Bellecour de las obras, muy valientes por el arte, de la pintora suiza Simone Dával. Es un regalo de la vista y del espíritu.

los días y los años, hasta que insertible se detiene; es relevado por otro nuevo, y así se van sucediendo todos los objetos que sufren la misma suerte del hombre.

«No vendrá, no vendrá — se dijo — está jugando con mi corazón. Pasaron unos minutos, hasta que por fin, unos golpes cíclicos de cenicillas, sonaron a la puerta.

«Ella, emocionada, miraba los cuadros abstraídos por un tiempo indefinido, mientras Ariel le explicaba como un viejo artista la combinación de colores que era menester para copiar con exactitud los pétalos abiertos de las rosas y la erecta aristocracia de los lirios.

«Ariel arrojó su vieja cafetera a unos tizones encendidos para calentar el café por cuarta vez. — Es café de verdad — le dijo — me lo han traído esta mañana en un paquete con algunas vituallas.

«En la España clerical quemar a un vivo se comprende, pero incinerar a un difunto se interpreta horrible y ofensivo. ¿Cómo contactar con las almas un cuerpo indoloro, insensible, que, por lo mismo, no puede sufrir el dolor insuperable de las llamas?

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Una persona querida que perdemos es mejor guardarla en recuerdo de plenitud, salud y belleza. Su palidez mortal es un obstáculo para recrearnos agradable en los días que nos quedan de vida.

nard, el propietario más pobre y generoso que he conocido. Irma no contestó a esta ingerencia, y por no humillarle prefirió no decirle que fue ella la persona que le depositó los viveros mandados.

«¿Qué sería de los hombres naufragados como nosotros? preguntó Ariel — sin fagalla ni porvenir; solitarios en el cenagal de la vida, sin los encantos del arte y del amor? A lo que Irma respondió:

«Con hombres así jamás la organización confederal podía perder un palmo de terreno en sus luchas contra nuestros adversarios. Cada toda su actividad debe circunscribirse como militante dentro del Sindicato del Transporte y Comunicaciones de Barcelona (Sección de Autobuses G.).

«Jámas Gurucharri rehuyó cargo. Todo confederal de Autobuses G. le día a Gurucharri como uno de los que sabían aguantar las avalanchas reaccionarias desahuciadas para derribar a la C.N.T. Intúil decir que, como la mayoría, sabía lo que era pasar por la Jefatura de Policía y las modalidades que allí se empleaban.

«En parte, como todos, vivió la felicidad que representó la lucha en aquellos meses de Revolución española. Más tarde colaboró con cierta responsabilidad en la Consejería de Transporte de la Generalidad de Cataluña cuando la C.N.T. estaba allí representada.

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Cuando nos aumentan el precio del tabaco del transporte y todo elemento de vida en general, nosotros voluntariamente podemos aumentar el precio de nuestros voceros, pagar a «Le Combat» y a «Espoir».

Félix Gurucharri Comunicados

En este nacimiento del año 1962 dejó de existir para siempre el que en vida fue bueno y consecuente compañero Félix Gurucharri, hombre de lucha infatigable y militante activo en el Sindicato de Transportes de Barcelona.

«Acabo de recibir carta de Inglaterra, de mi hijo Salvador, comunicándome la feliz noticia. Lo leo seguidamente en «Espoir». Diríase que ya nada más cabe decir cuando la fatalidad ha hecho de las suyas.

«Con hombres así jamás la organización confederal podía perder un palmo de terreno en sus luchas contra nuestros adversarios. Cada toda su actividad debe circunscribirse como militante dentro del Sindicato del Transporte y Comunicaciones de Barcelona (Sección de Autobuses G.).

«Jámas Gurucharri rehuyó cargo. Todo confederal de Autobuses G. le día a Gurucharri como uno de los que sabían aguantar las avalanchas reaccionarias desahuciadas para derribar a la C.N.T. Intúil decir que, como la mayoría, sabía lo que era pasar por la Jefatura de Policía y las modalidades que allí se empleaban.

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Cuando nos aumentan el precio del tabaco del transporte y todo elemento de vida en general, nosotros voluntariamente podemos aumentar el precio de nuestros voceros, pagar a «Le Combat» y a «Espoir».

Desde el primer día formó parte del Comité de Control y Revolución de Autobuses G. Félix Gurucharri no fue uno de tantos. Siempre fue el militante confederal que se caracterizó por su amor a la idea, su entusiasmo y actividad en la lucha y su optimismo por el triunfo.

«Acabo de recibir carta de Inglaterra, de mi hijo Salvador, comunicándome la feliz noticia. Lo leo seguidamente en «Espoir». Diríase que ya nada más cabe decir cuando la fatalidad ha hecho de las suyas.

«Con hombres así jamás la organización confederal podía perder un palmo de terreno en sus luchas contra nuestros adversarios. Cada toda su actividad debe circunscribirse como militante dentro del Sindicato del Transporte y Comunicaciones de Barcelona (Sección de Autobuses G.).

«Jámas Gurucharri rehuyó cargo. Todo confederal de Autobuses G. le día a Gurucharri como uno de los que sabían aguantar las avalanchas reaccionarias desahuciadas para derribar a la C.N.T. Intúil decir que, como la mayoría, sabía lo que era pasar por la Jefatura de Policía y las modalidades que allí se empleaban.

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Cuando nos aumentan el precio del tabaco del transporte y todo elemento de vida en general, nosotros voluntariamente podemos aumentar el precio de nuestros voceros, pagar a «Le Combat» y a «Espoir».

Esta F. L. convoca a los compañeros de la misma a la asamblea que tendrá lugar el domingo 11 de febrero, a las nueve de la mañana. Se celebrará en el local habitual.

«Acabo de recibir carta de Inglaterra, de mi hijo Salvador, comunicándome la feliz noticia. Lo leo seguidamente en «Espoir». Diríase que ya nada más cabe decir cuando la fatalidad ha hecho de las suyas.

«Con hombres así jamás la organización confederal podía perder un palmo de terreno en sus luchas contra nuestros adversarios. Cada toda su actividad debe circunscribirse como militante dentro del Sindicato del Transporte y Comunicaciones de Barcelona (Sección de Autobuses G.).

«Jámas Gurucharri rehuyó cargo. Todo confederal de Autobuses G. le día a Gurucharri como uno de los que sabían aguantar las avalanchas reaccionarias desahuciadas para derribar a la C.N.T. Intúil decir que, como la mayoría, sabía lo que era pasar por la Jefatura de Policía y las modalidades que allí se empleaban.

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Cuando nos aumentan el precio del tabaco del transporte y todo elemento de vida en general, nosotros voluntariamente podemos aumentar el precio de nuestros voceros, pagar a «Le Combat» y a «Espoir».

SUSCRIPCION PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS MES DE ENERO. Lista V NF. Suma anterior 882,05. Mios: S. Serranois (del giro 8-8-61) 2,40. Paris: Vidal 5, Emilio Martinez 10, Chupasso de Houilles 10, Pablo Rodriguez de Houilles 5, Lutzara de Ohio (USA) 10,20, José Murillo 10, Mestre 10, Cahors: Martin Moisés 10, Lumbreras 10, Biver: A. Bassa (giro 18-12-61) 5, Bordeaux: Domingo 2,40, Villagrasa 5,30, Alger: Martinez Balaguer 5, Crusellas: José Climent 5,20, Ruses: Maria Miguel 11,30. Nizies: E. Tortosa 10, B. Garcia 3, L. Donoso 1,50, P. Usón 5, M. Rubio 2, Elias Conejos 3, S. Medina 2, Marsella: José González 1, Pepe 5, Raimundo Garcia 10, José Losada 3, Juan Garcia 5, José García 1,50, Vizelle: L. Cuella 7. Total 1.063,85.

CORREO DE REDACCION. A. G., Jegun. Entregada tu carta al addor. Aduce una cantidad aparecida en noviembre de 1961. Aclara. S. B., Aspres-sur-Buech. No vale la pena que escribas cada mes. Para el caso con el resguardo de Correos nos basta. B. M., Clermont-Ferrand. La correspondencia para lo español siempre a mi nombre. A. M., St-Laurent de Cerdans. Recibida carta. Contentos. Si algún día el viento nos lleva por ahí ya nos vemos.

Servicio de librería. Gran formato, encuadernación en piel, impreso en papel biblia. Precio del volumen 45 00 NF. Obras completas de Federico García Lorca. — Obras completas de Miguel de Cervantes Saavedra. — Obras completas de Shakespeare. — Obras completas de Dostoiévski (3 vols.). — Obras completas de Amado Nervo (2 vols.). — Epitafios Nacionales de Pérez Galdós (3 vols.). — Obras completas de Blasco Ibáñez (3 vols.). Premios Nobel, encuadernación en piel, impreso en papel biblia. Precio del volumen 33 75 NF. «Novelas Escogidas», Selma Languerfort. — «Obras Escogidas» de Knut Hamsun. — «Obras Escogidas» de Rabindranath Tagore. — «Novelas Escogidas» de Sinclair Lewis. — «Obras Escogidas» de Ramón Jiménez. — «Teatro» de Alejandro Casona (2 vols.). Colección Crisol, formato de bolsillo, papel biblia, encuadernación en piel. Precio del vol. 6 00 NF. «La conquista del reino Maya», Angel Ganivet. — «Turqueniev» (biografía) y «El pensador de almas», Andrés Maurois. — «La Sirena Negra» y «La piedra angular», Emilia Pardo Bazán. — Teatro de Francisco Villaseca: «El alcazar de las perlas», «Aben Humeya», «El rey Galaor», «El alma del desierto» y «La leona de Castilla». — «El eterno marido», «El doble» y «El señor Projarchin», Feodor Dostoiévski. — «Historia de la civilización antigua», T. Zielinski. — «Santa Juana» (teatro), G. Bernard Shaw. — «Graziela y Rafael», A. de Lamartine. — Lope de Vega, «La estrella de Sevilla», «Peribáñez y el comendador de Ocaña», «El caballero de Olmedo» y «Fuenteovejuna». — «Vida del Buscón» y «Los suñeros», Francisco de Quevedo. — «Cuencos», Oscar Wilde. — «Elogio de la Locura», Erasmo. — «Humillados y ofendidos», F. Dostoiévski. Colección Joya, papel biblia, encuadernación en piel. «Ensayos» (2 vols.). Miguel de Unamuno 45 00 NF. «Don Quijote», Cervantes 22 25 NF. «Obras escogidas», de Campoamor 22 25 NF. «La Divina comedia», 19 00 NF. «Ana Karenina» (2 vols.), Tolstói 45 00 NF. «Giros y pedidos a Roque Llop 24, rue Ste-Marthe (Paris) (10) CCP 13507 56»



EN BURDEOS. Gran acontecimiento teatral a cargo del Grupo Artístico «Terra Liliure» de Toulouse, para el domingo día 11 de febrero a las tres de la tarde SALA-SONTAY, poniéndose en escena la graciosa zarzuela titulada «EL POBRE VALBUENA» y como final de fiesta una gran selección de variedades a cargo del mismo grupo. Para invitaciones al compañero P. Alonso, 42, rue Lalande.

«MOSAICOS ESPAÑOLES», PARIS. Gala de VARIETADES para el 3 de febrero de 1962 a las 9 de la noche. En el Programa: NITOX et MARGUERITE, cómicos modernos; FANJUL, barítono; Danielle DINANT, fantasiista; ANDREU, idem españolista; Maryvonne ANDREA, acordeonista; JOLU-MAGU, ilusionista; ALEGRIA y MONCHITO, baile español; SIMONE BARBIER, canzonetista; EVA MONTES, estrella de cabaret. Orquesta NITOX animada por el artista CORA CRISTEL. Baile hasta la madrugada.

EN PERPINAN. A beneficio de las obras de S.I.A. el domingo 11 de febrero tendrá lugar en la sala del Centro Español un gran festival de teatro en el que el grupo TALIA pondrá en escena la obra de Alejandro Casona NUESTRA NATALICIA. Esperamos gran afluencia de compañeros y amigos a los que requerimos puntualidad. La escena se abrirá a las tres en punto de la tarde.

FIESTA DEL NIÑO EN MONTAUBAN. El 4 de febrero a las 3 de la tarde en la Casa del Pueblo. Obsequio gastronómico para todos los niños de la colonia española y huérfanos del Hospicio. Espectáculo adecuado; Tolo, Todí y Florista; Pepita Galcerán con su elenco infantil de Toulouse; Germinal Tenas, cantor-guitarrista; proyección de fotografías Granada-García Lorca; elenco de baile clásico de Mme. Ganivet-Labatier, etc. Una fiesta anual cuidadosamente preparada. Entrada gratuita.

CARTA ABIERTA

A TODOS LOS MILITANTES DEL SINDICATO DE LA MADERA BARCELONA. Mueve mi mano para escribir la presente llamamiento lo grave situación en que se encuentra el compañero Antonio Vidal debido a los trágicos acontecimientos que se desarrollan en Argel. Vidal ha tenido que abandonar su hogar en el que con penas y sacrificios había organizado un pequeño taller mediante el cual defendía su existencia. Obligado, repetimos, a abandonar todo, se encuentra a los 13 años junto con su compañera, completamente desamparado y sin seguridad alguna. Invoco la comprensión y la solidaridad de los amigos y compañeros que habíamos alternado con «Vidale» en la sede maderera de la calle del Rosal, para ver si entre todos encontramos la manera de hacerlo venir a Francia. Por mi parte haré cuanto pueda. Salud y mucha suerte, compañeros. Vicente CRUZ 24, rue Ste-Marthe, Paris (X), quien transmitirá.

El arte pictórico en Lyon

En un ansiedad que el día 6 pudimos asistir a la inauguración de la Exposición que nuestro amigo y compañero Jorge Soteras, celebrada en la Galería Réffets presentada por la pintora Simone Edymond, con gran alarde de fineza. Veintidós telas expuestas, a cual más emocionante. No vamos aquí, porque ya con mucha competencia y talento se hizo en el número anterior de «Umbral», hacer los comentarios y el análisis de la obra de nuestro pintor. Debemos solamente subrayar el éxito de dicha exposición por la calidad de las obras en ella expuestas y por el número público que no cesó de visitarla durante toda la semana que siguió al «vernissage». La T.V. acudió a filmar la Exposición y en una emisión la hizo conocer a los telespectadores. Muchos fueron los compañeros que quisieron, con su visita, testimoniar su admiración al compañero y al refugiado que no ha abdicado. No en vano se ha dicho que Lyon es la segunda capital de Francia. Y no es por el número de habitantes sino por su irradiación en su cultura en el trabajo y en las industrias que éste hace florecer.

Así vemos que, por lo que toca a la pintura, a las cinco o seis Galerías que de tiempos pasados exponían con regularidad, han venido a juntarse unas catorce o quince, las que se esfuerzan de dar a conocer a jóvenes pintores de talento. En cuanto al éxito del conjunto de ellas —bajo el punto de vista comercial, pues para vivir el artista debe vender sus obras— no podemos responder. Es digno de señalar el 5º Salón de Otoño en el Palacio Municipal así como la exposición de las Galerías Bellecour de las obras, muy valientes por el arte, de la pintora suiza Simone Dával. Es un regalo de la vista y del espíritu. Expone 32 pinturas al óleo y 54 dibujos al «style à bille». Señalemos en fin, que en el Ateneo Cervantes, 16, Place Bellecour, se ha tomado la iniciativa de organizar una exposición de obras de Arte (pintura, escultura, etc.) de artistas y aficionados españoles de la región. Actividades culturales que vendrán a juntarse a las muchas que esta entidad cultural de ribete libre viene celebrando en lo que va de año. Jaime PADROS Lyon, 19 de enero de 1962.

DISCOS

CONSECUENTE en sus ideas antitradicionales y en sus preocupaciones higiénicas (1), poco antes de ser fusilado Ferrer Guardia manifestó el deseo de no ser convertido en bandera y lamentó que no en su bandera y lamentó que no en su bandera y lamentó que no en su bandera...

«En la España clerical quemar a un vivo se comprende, pero incinerar a un difunto se interpreta horrible y ofensivo. ¿Cómo contactar con las almas un cuerpo indoloro, insensible, que, por lo mismo, no puede sufrir el dolor insuperable de las llamas? Los brahmanistas quemar solemnemente a sus muertos no con miras saludables, sino por manías religiosas. Sin embargo, con su práctica lumbrística destruyen materias infectas, precipitan el proceso de transformación de elementos irremisiblemente condenados a no ser y pese a la amable condición humana de los mismos el crimen reside en matar, no en quemar. Despojos de personas que habían sido...

«Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

«Una persona querida que perdemos es mejor guardarla en recuerdo de plenitud, salud y belleza. Su palidez mortal es un obstáculo para recrearnos agradable en los días que nos quedan de vida. Antes de la revolución sunyatsenista (1910) los chinos convertían en cementerios amplias tierras laborables. Era una enormidad de pan que se perdía y una inmensa fealdad terreno que multiplicaban. Un muerto era extendido sobre el suelo y se le aplicaba tierra encima, hasta alcanzar de uno a decenas de miles, extensiones considerables. Los cementerios a la europea, también tragan terreno con sus exposiciones de variedades suntuarias, con sus pteroceros tuchas para la desconservación —no queremos decir putrefacción— de fiambre humano. Esto entristece, desagrada y huele mal. Prevénidos, los quemaderos indios desparrraman esencias. Una pareja conocida mía iba a amosear por los campos santos buscando una soledad encontrable. Ello les

ahorraba el cine, el hotel o el viaje a Los Pianos. Pero en la hora de concebir la mujer libró un feto, producto indudable del ambiente. Horno quematorio en 1950 vimos por primera vez el del Père Lachaise por el que Ferrer Guardia antes de ser sacrificado al Moloch de la religión católica había suspirado. Vimos el auditorium, «el carro del diablo» y las galerías de nichos, miniaturas de las galerías cementeriales españolas. A la presión de mí la carne deviene ceniza —nos explicaron—, Huecos, quedan fragmentos, desagradables de ver, como el resto. Habrá que elevar la temperatura hasta lograr la insensación evaporable de la ceniza. Hace poco hemos vuelto por este sector del Père Lachaise para dejar a un amigo extinto. Llegó el cadáver, que introdujeron en el crematorio. A nosotros nos amonaron en el auditorium, parecido a un templo, silencio, tímulo escenográfico y vívidos colores. Tres compañeros necrologizaron al muerto a media voz, sin nosotros poder comprender ni con crecidas de aumento. También ese ambiente civil es molesto. Hay que quedar en la estima y huir definitivamente del ancestralismo religioso. DISCOBOLO

(1) La Escuela Moderna fue la primera en recomendar el aseo de la boca.

Carta a la administración

Con lo que les ocurre a nuestras publicaciones en la Administración, os debéis encontrar con dificultades de orden económico. Entonces nuestro deber es salir al paso de la situación, pues pese a quien pese la ley confederal no debe ser extinguida. Frensa con arreglo a sus posibilidades. DREUZ. M. HERNANDEZ

ADMINISTRATIVAS

Jaime Roume, Septèmes (B. du Rh.). Recibidos 20,00 NF., pagado hasta el 31-12-61. José Carmona, Montpellier, y varios: Podéis enviar los giros a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe (X), C.C.P. 1350756, Paris. Santiago Sobrido, La Buisse (User). Recibido giro de 1.500. En efecto tienes pagado hasta 30-3-1962. Gabriel Ripoll, St Eugene (Alger). Recibido giro de 3.400 frs. Pagado hasta 31-12-61. Bernardino Moreno, Clermont-Ferrand. Recibido giro de 1.000 frs. Pagado hasta 30-7-62. José García, Angoulême. Recibido giro 2.400 frs. Pagado hasta 31-12-61.

COMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

Abonnements : 1 an
Version française 5 NF.
Version espagnole 20 NF.

Rédaction et Administration
Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9) C C P 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10)
Tél. BOT 2202

Razón de ser de la C.N.T.

La Confederación Nacional del Trabajo es muy interesante. Siendo asunto de hombres puede decirse que es ella, en idea, la que se ha impuesto a los mismos. Siempre se ha visto que una institución depende de sus sostenedores, pero en el caso nuestro es la institución motor quien nos alienta. Una obligación de entraña nos sujeta a ella (los burócratas). La C. N. T. nació de las necesidades animales del pueblo que trabaja. La C. N. T. estaba en el ambiente para una necesidad moral y un más allá; yo ibérico que alguien había de recoger y lo recogieron nuestros antecesores. Para la mínima satisfacción económica ya estaban los sociólogos de frac (Dato), de Parlamento (los diputados), y de oficina (los burócratas). La C. N. T. nació en el aspecto solamente estomacal no tenía por qué haber nacido.

Ello no dice que el pan de la mesa no nos preocupa. Confederalmente se fue a arrancarlo al banquete de la burguesía para depositarlo en la despensa obrera. No hizo la C. N. T. mesianismo sino ideología y pragmatismo. Se le dijo al operario «confía en ti, sé tú mismo y añade tu concurso al de los compañeros». El obrero comprendió y su valor personal quedó acreditado y para siempre indimentado. Por donde pasó la C. N. T. no fueron necesarias leyes protectoras y la dignidad proletaria resultó magnífica. Nuestro Sindicato fue fuerte por vigor físico y moral de los afiliados.

Nuestro programa jamás se tradujo en cartel de solicitaciones. Hoy que caen casas de 9 pisos sobre los albañiles que los construyeron, se ve la importancia de una C. N. T. que imponía condiciones de seguridad a contratistas, ingenieros y patronos. Fábricas y talleres eran vigilados por las comisiones técnicas sindicales y por los delegados. Medidas de higiene eran igualmente exigidas, junto con el respeto a los productores. Los accidentes del trabajo, ya limitados por la acción preventiva de nuestro sindicalismo, eran cobrados enteramente por encima de las estipulaciones legales (el 75 %) y el salario para casos de enfermedad no estaba lejos de conseguirse directamente sin la monserga del Estado.

La C. N. T., sentimiento reivindicador experimentado por la clase obrera, y recogido y concretado por anarquistas y sindicalistas apolíticos, se impuso rápidamente en la vida del país por la vía directa, resultando la elevación moral y económica del proletariado español que los fundadores intuyeron. Todo el bienestar material se iba conquistando... como de pasada, vendiéndose, para un destino final, a la emancipación total de los trabajadores, a la sociedad sin clases ni desigualdades; hacia el comunismo libertario. Quienes miraban al exterior, el atrevimiento del «cenetismo» les daba mareo. Las naciones «superdesarrolladas» confiaban la redención «paulatina» del proletariado a la imponente maquinaria sociológica del Estado, contaminado por las teorías de mecanización de los pueblos sostenida por el marxismo. Sin organizaciones mastodónticas ni grandes capitales ni centenares de diputados, senadores y miles de funcionarios, nuestro sindicalismo avanzaba, atrevido empujado por la voluntad decidida de los trabajadores, sólo de los trabajadores, al fin creídos en la fuerza de sí mismos.

He aquí la C. N. T. de ayer y la C. N. T. de mañana. La de ayer nosotros, la de mañana la que nos han dejado entrever los compañeros del Interior que hemos contactado.

Falta que los cenetistas exaltados nos hagamos cabal idea de una C. N. T. federalista, conducida totalmente por sus adherentes, sin muletas de nadie, consciente de su valor y del papel que tiene que desempeñar en España en día cercano. Veamos sus militantes de ahora que la C. N. T. el obrero confederado, no necesita Mesías ni delegados superiores ni renegar tácticas acreditadas ni principios inmutables. Nada substancial de la C. N. T. ha fracasado, quedando la C. N. T. en lección para España y también para el extranjero, éste considerado en el conjunto de países con política social tan contradictoria que no sabe cómo salir de su atasco de miserias, saturaciones y conflagraciones.

C. N. T. es gloria del pasado y promesa de porvenir.

Seamos dignos de ella para la salvación de España y tal vez del mundo.

Apostillas anárquicas

RUSSELL contradice su ética libertaria afirmada, a través de muchos de sus razonamientos cuando expresa que: «En una comunidad bien ordenada, el triunfo será la recompensa de acciones que son generalmente útiles; en cambio en una comunidad anárquica, será la recompensa de la audacia, la brutalidad y la violencia de vista y manos ágiles.» (Pág. 152 de «Ética y Política».)

Sabe muy bien Bertrand Russell que hay una filosofía anárquica, no autoritaria, que propende a que el hombre se haga plenamente consciente de sus actos y sea solidario de sus semejantes para reanudar en propio beneficio sin detrimento de la posible armonía social.

En el párrafo copiado se hace referencia a una «comunidad bien ordenada» por la autoridad de códigos legales y por la moral de las costumbres y se supone que en ella «el triunfo personal es recompensa de acciones que son generalmente útiles.»

Mas nada tiene de anárquica, una comunidad de piratas en que el jefe se impone por malas artes.»

La realidad es que hay grandes coincidencias en ambas comunidades, en que la política y la moral gregaria coinciden. El desorden no es sinónimo de anarquía y si todo lo contrario, por exceso de autoridad. La demostración la hallará cada uno en el análisis imparcial y racionalista de los hechos sociales y en el modo de actuar de los componentes mandones y obedientes simultáneamente.

He aquí un acierto del pensamiento de Russell:

«Los defensores de los sistemas antiguos se quejan del materialismo de la ciencia que se está olvidando de los valores espirituales (?) Quiénes así se expresan callan cuando el mito ha influido en la humanidad; las largas edades de sacrificios, de crueldades ritos, de muertes en la pira, de castigo a quienes buscaban el conocimiento. Se olvidan de la crueldad que los hombres han atribuido a sus dioses al crearlos a la propia imagen del infierno y del

DES VELO

BAJO al comedor todas las noches a oír la radio. El comedor es con calefacción central, algo parecido a una decoración de teatro, provisto de mesas que brillan, silloncitos mullidos, puertas y ventanales de cristal y focos eléctricos.

Ha sido la refacción de la tarde y hasta las diez está permitido trasegar. Periódicos que leer no faltan, partidarios de la baraja tampoco. Los españoles somos una minoría insignificante. Un aparato de televisión, como en la otra casa, estaría a su punto.

A las diez de la noche la recorda es obligatoria. Silencio absoluto.

Mal momento el de acostarse para el nervioso, para el imaginativo, para el que fabrica sobresaltos sin fundamento. La noche camina a paso de tortuga... ¡No señor, no señor! La bola del mundo rueda a la misma velocidad siempre, sólo que usted marcha a grapa de la imaginación, y así no hay reloj que le siga. ¡Si fuera posible cerrar con llave la puerta de los ojos...!

Obliga el insomnio a pasear por la habitación en pijama y a salir al pasillo calefaccionado para dirigirse sin necesidad al retrete. La casa está en completo silencio. Cervantes califica de maravilloso el silencio y Maeterlinck mucho también lo ensalza. Pero es oportuno ahora acordarse de Maeterlinck y de Cervantes? Las cataratas impiden leer y escribir, pero dormir no. ¿Qué es, pues, lo que impide dormir? Sin duda, la cabeza. Ya tenemos aquí la cabeza de Medusa, la cabeza del Bautista, la cabeza del aragonés Aznar, quien dejó dispuesto que se la cortaran porque padece de catalepsia y temía que le enterarían vivo.

El pequeño rubi como una gota de sangre que brilla en la oscuridad incita a encontrar la comparación adecuada; si fuera un ojo de Morfeo le estaría merecido saltarle los dos con un tenedor de oro.

Ningún sombrero es recomendable: la cuestión es de voluntad, de dominio propio; no pensar a las diez de la noche que las siete o las ocho de la mañana están lejos y desechar esta preocupación.

Ocurrió en una posada de Navarra dormir en la misma habitación un prestidigitador y un

mentalista, más o menos, a las ideas occidentales. Había sólidas razones para suponer que este proceso continuaría hasta que todo el mundo quedara culturalmente unificado y las ideas de Jefferson y Maucaulay pudieran ser propagadas, sin contradicción, no solamente en la India, sino también en las mesetas del Tíbet y en los lugares más recónditos de las selvas africanas. Esto es lo que sin duda hubiera sucedido si Europa no hubiese derrochado su eficiencia militar en lo que fue esencialmente una guerra civil. Al ofrecer al mundo este espectáculo de locura, Europa perdió prestigio y los otros continentes se atrevieron a defender su independencia cultural.

«Nuestra época, como la que siguió a la caída del Imperio de Occidente, es una época de desintegración cultural. El comunismo ruso, como la religión del Profeta, es una nueva fe militante que ha conquistado vastas zonas que antes eran cristianas. China, sin volver a sus antiguas tradiciones, ha decidido rechazar buena parte del credo occidental. África es un fermento, en el que el deseniace es dudoso, aunque cabe que sea un retorno al salvajismo primitivo. La India conserva buena parte de la herencia británica, pero no es improbable que, bajo la influencia de teólogos conservadores, vuelva a la mentalidad que tuvo antes de los tiempos de Vasco de Gama.»

Nuestro mundo, como el de los tiempos sombríos, está lleno de guerras y de rumores de guerras y en rápida regresión cultural.

«El caos cultural ha sido acompañado por la disgregación económica. Hay muy poco comercio entre los países comunistas y los no comunistas y hasta en las partes no comunistas del mundo se desarrolla la impresión de que, como el industrialismo es la fuente del poder militar, cada país debe industrializarse con la mayor rapidez posible. Esto reclama altos aranceles, una reducción del comercio y menos existencias de alimentos, todo ello combinado con una brusca aceleración en el ritmo con que la población aumenta. La tendencia de un estado actual de cosas así es promover los conflictos de credos, el desastre económico, el hambre y la guerra. Estas tristes consecuencias sólo podrán ser evitadas si la humanidad decide conducir sus asuntos de modo menos insensato que el ahora prevalente.»

«En el siglo XIX, Occidente se pronunció por el Cristianismo, el gobierno constitucional, el comercio y la técnica científica. Las tres primeras cosas han sido rechazadas por el resto del mundo, pero la técnica científica subsiste. Es ahora el único elemento verdaderamente internacional en las culturas del mundo. Las turbinas y las bombas a hidrógeno son parecidas a ambos lados de la Cortina de Hierro. El hombre de ciencia que pasa, voluntariamente o no de un campo al otro, puede continuar su trabajo inmediatamente y encontrar las mismas facilidades de laboratorio de que antes había disfrutado. Esta unidad de la ciencia es completamente independiente de la diversidad en otros aspectos. Un hombre que hace una bomba para los rusos ayuda a establecer lo que se llama humanísticamente la Dictadura del Proletariado; un hombre que hace una bomba para los norteamericanos ayuda a establecer lo que, con igual humorismo, se llama Principios del Sermón de la Montaña. Pero los dos hombres, a pesar del vasto abismo que hay entre las dos culturas que respectivamente apoyan, mientras se limiten a la ciencia y a la técnica científica, conversan entre ellos sin tener conciencia del menor desacuerdo. En este aspecto por lo menos el mundo sigue unificado.»

(Terminará en el nº próximo)

Correo del Interior

JUSTICIA DIVINA

Sin embargo los predicadores negros nos dan pruebas históricas de la justicia divina, la revelación. Según ellos, por medio de la Biblia (en prosa o en verso) conocemos a Jehová, dios de los judíos aceptado por los europeos, y a Jesús, su hijo, también judío y también aceptado por la raza blanca.

Vamos pues a conocer la justicia divina a través de los hechos narrados en las sagradas escrituras; nos basta con echar una sencilla ojeada porque no tenemos mucho tiempo que perder.

Empecemos por el cuento de la manzana. Dios, que por lo visto estaba aburrido, creó al hombre a su imagen y lo colocó en un paraíso; para animar la escena situó también el arbolito del bien y del mal (precursor del actual árbol de Noé) y prohibe a Adán y a su señora Eva que coman de tal arbolito. Pero el mismo Dios permite que caigan en la trampa por medio de la serpiente que les tienta: «Vuestros ojos serán abiertos y seréis como dioses sabiendo el bien y el mal». Y comieron. ¡Biena la hieleron! ¿Cómo reaccionó Jehová, único culpable de lo sucedido, ante aquella infracción? ¿Les arrestó? ¿Les dio una paliza? La justicia divina es inmensamente más severa. A la serpiente la condenó a arrastrarse por el suelo; a Adán y Eva los echó del paraíso y los maldijo: Parirás con dolor, dijo a la mujer; ganarás el pan con el sudor de tu frente, dijo al varón. Y no sólo

por si sino por toda su descendencia. Hombres, guerras, calamidades, todo por una sola desobediencia. Ningún juez de la tierra, por muy duro que fuese su corazón, hubiese llegado a tanto. Y la maldición de Dios continúa implacable al cabo de los siglos, dicen que todos nacemos con aquel terrible pecado mortal. Esta es la primera muestra de la justicia divina.

Después de esta historietita, en las páginas siguientes sigue Dios apareciendo como un ser colérico, furibundo, vengador, maldiciente, que castiga despiadadamente a su pueblo a la menor falta. El amor no aparece por ningún lado. Sobre todo es terriblemente celoso, no tolera que adoren a otros dioses, es intransigente, espléndidas cualidades que el cristianismo ha sabido conservar hasta nuestros días.

Cuando ve la maldad del hombre en la tierra, en vez de hacerlo mejor (puesto que nos cuentan que es todopoderoso) monta en cólera, se arrepiente de haberlo creado y le envía un diluvio de 40 días y 40 noches para arrasar toda la carne que se mueve sobre la tierra, salvo el equipo del arco de Noé. Y las aguas permanecieron sobre la tierra 140 días (las inundaciones de ahora son juegos de chicos).

Cuando lo de Sodoma y Gomorra destruye los dos ciudades, con todos sus moradores y el fruto de las tierras, con fuego y azufre. (La aflicción al fuego es también característica del cristianismo que tuvo su amorosa aplicación en los autos de fe.)

De todos son conocidas las plagas de Egipto. Jehová para proteger a su pueblo, recurre a los más terribles castigos de su imaginación: ranas, piojos, moscas, peste del ganado, tumores, granizo, langosta y finalmente, dando un supremo ejemplo de crueldad, la muerte de los primogénitos de los egipcios.

Su concepto de la justicia nos resulta difícil de comprender cuando ordena a los israelitas que pidan prestados vasos y vestidos a los egipcios y que se los lleven en su vida.

Finalmente Jehová ahoga a los egipcios en el mar Rojo, y su pueblo lo teme; queda intimidado por tanto poder y tanta dureza.

En la Biblia se admite la esclavitud y se regula detalladamente; por ejemplo, si un esclavo moría a consecuencia de una paliza, el dueño era castigado; pero si el esclavo moría uno o dos días después, ya no se castigaba a su dueño; si un esclavo quedaba libre y su amo le había fagocitado mujer, el esclavo salía solo de la casa y la mujer y los hijos se quedaban para el amo. La indisolubilidad del matrimonio quedaba muy mal parada.

La ley fundamental de la Justicia bíblica es la llamada Ley del Talión: «Ojo por ojo, diente por diente, mano por mano, pie por pie». Tiene más de venganza que de ley, máxime porque autorizaba a los parientes de la víctima a que ellos mismos dieran muerte al agresor. Esta ley ha sido la mayor culpable del atraso de la justicia, porque se ha venido aplicando, sobre todo en la Edad Media, y aún quedan resabios en nuestros días; desde luego ignora por completo el concepto de delito y el concepto del delincuente.

Leyes hay tan absurdas en la Biblia, como la que ordena a matar a un buey a pedradas si ha matado a un hombre o mujer, y se prohíbe comer su carne.

Esto de momento, hagamos una pausa y meditemos, como dicen en las iglesias.

NICA SIPANY-AGUA

La pasión de Cristo

A. SAMBLANCAT

«El Predicamento de Gil de Sílde. — Sindicalista sacado de su casa enmanillado a las 12 de la noche, por la bofia, para mandarlo a Bata o a Mahón.

«El Beso de Judas de Luis de Borrás. — Político, violando la pureza de la CNT.

«La oreja de Malco en el paso profesional de Saltillo. — El de la FAI paralelográfica contesta a golpe de estruendo al manos arriba, con que en el Distrito V le sorprenden en la madrugada los de la Secretaría.

«Ecco Homo» de Alonso Cano. — Cualquier «cristiano» de Carabanchel o de la Moncloa avepearde.

«Flagelación de Zurbarán. — Colchoneros de Tressols, vareando lana de la multitud, que protesta contra embarques de reservistas o contra el recaro que se ha puesto lo de comer, beber y arder.

«Coronación de espinas» de Ribera. — Ateniasta, que se rasca la población del codo; o los pensamientos como pinchos de zarzal, que se lo traspasan.

«Jesús entre los ladrones» de Jaime Serra. — Zelia (Juan Ferrer), conducido a la Modelo entezada entre 2 tricornios; y contestando con humor Daumier puro, a un camarada que lo topa y le dice «¿Qué tal?»: «Ya ves; llevando a la cancri a este de malandandos.»

«El lema de Longinos» de Forment. — La división haciendo pulvis, o echándole uno a traición, al proletariado revolucionario.

«El cetro de cañas de Carreño. — El elector, que va a votar concejales y diputados.

«La Cruz a Cuestas de Morales, de Ordoñez y Juan de Juanes. — Fragmento que sube del Cinca de lavar, con un canasto de ropa como un vagón de ferrocarril al pecho y con las manos como 2 bugambillas. — Monzoneira, que vuelve de la fuente, con un cántaro como un becoy al costado; y con una tinaja pausada como un burgués al moño. — Madre que viene de recoger fiemo en la carretera, con un chico en brazos, otro colgándole del faldón como una telaraña, y un tetero embarrado en el vientre, a lo mejor sobre un cetro.

«Las Santas Mujeres» de Juan de Jijón. — Las españolas que perdieron hijos en la culebrera filipina, en la

Palabras de Malatesta

«Como asegurar la defensa de la revolución? No hay más que un medio: llevar la revolución a fondo. Mientras haya quien pueda obligar a otro a trabajar para él; mientras exista quien pueda violentar la libertad de otro aprisionándolo por el cuello o por el vientre, la revolución no habrá terminado; estaremos en estado de legítima defensa, y contra la violencia que oprime opondremos la violencia que libera...»

«Por mi parte, yo haría todos los principios del mundo con tal de salvar a un hombre; lo que, por lo demás, sería respetar el principio, pues según mi opinión, todos los principios morales y sociales se reducen a éste solo: al bien de los hombres, de todos los hombres.

«La guerra, la violencia, no produce civilización sino barbarie, esclavitud, odio, miseria; oprime al vencido, corrompe y embrutece al vencedor. No hay más guerra santa que la hecha para libertarse de la opresión, no hay más violencia que la que rechaza la violencia.

«En una población norteamericana han sido pulverizados los intereses de cuatro amigos nuestros por el delito de permanecer neutrales.

«En un país europeo se está impidiendo de ejercer público derecho antifraternidad por ajenas amistades de guardarropía.

«Si en 1944-45 nos inmiscuimos en política extranjera antinazi se nos debe indultar a causa del beneficio percibido por todos.

«Libertad, Igualdad, Fraternidad. Eso está mejor inscrito en nuestros corazones que en las fachadas de las iglesias.

«Pues no somos «guerrilleros», a pesar de que en «La guerra civil» española Hugh Thomas nos presente como tales.

«Fuera de España en todas partes nos comportamos casi como: franceses, idealistas y trabajadores.

«En el «chaniér» estamos. Los fanáticos que «votan» París hay que encontrarlos en cafeterías y otras gaudulerías.

«El refugiado en la laboriosidad; el «alangista» en la ociosidad... remunerada.

«En una película «fach» presentada en París se reclama fraternidad a los españoles refugiados. Indignado, un anarquista de Barcelona gritó: «¡Merda!»

«Los naturales no comprendieron (¡¡¡jamás comprenden!) y los emotivos presentes callaron por haber comprendido demasiado.

«Callar aquí, allá y en todas partes, como si Hitler hubiese triunfado.

«Hay razones de Estado que dejan a la razón en mal estado.

Cuando el franquismo teme nuestra voz: es que delito tiene.

CHISPERO

Le Gérant responsable
R. FAUCHOIS
Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevrel
CHOISY-LE-ROI (Seine)